

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 45

Artikel: Conto daou viêlou tait : la schevra a Martinetta
Autor: Dâvi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A PROPOS D'UNE QUESTION

On nous écrit :

M. Henri Chappaz, dans la *Feuille d'Avis*, a écrit un article très flatteur sur le nouvel Almanach du Conteur Vaudois, et des appréciations encore plus flatteuses sur la première période de ce journal. Au nombre des personnalités lausannoises qui s'intéressèrent dès le début au petit Conteur (M. Chappaz ne pouvait les citer toutes) nous voudrions ajouter les noms du vénérable pasteur Combe, de Louis Ruchonnet et d'Etienne Meyer, tout jeune alors et déjà maître ès-langage comme il est devenu depuis un maître ès-science juridique, dont les articles en vieux français étaient aussi amusants que savoureux. Le nom de Louis Dufour est celui d'un savant professeur de physique, bon Vaudois, qui refusa constamment les appels les plus flatteurs que sa réputation européenne lui faisait adresser de la Suisse et de l'étranger, pour rester au service de son canton, avec son traitement plus que modeste de 3600 francs, plus une sérénade que les étudiants lui donnaient chaque fois qu'il avait refusé une de ces offres avantageuses. Il est de ces choses qu'il faut rappeler quelquefois. Ce brillant professeur s'intéressait aussi au Conteur. Un jour, assis sur le petit banc, alors bien connu, du magasin de Louis Monnet, il posa aux lecteurs du journal cette question : « Comment se fait-il que, du premier au douze janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud ? » Comme cette question doit être restée sans réponse, nous saisissons l'occasion de l'article de M. Chappaz pour la renouveler aujourd'hui.

E.

La Patrie Suisse. — C'est encore un beau fascicule d'actualité que vient de nous envoyer la *Patrie Suisse* (20 octobre, No 863). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Pierre Kohler, le successeur de Paul Seippel à la chaire de littérature française à l'Ecole Polytechnique fédérale. L'armée y a sa part avec la présentation des trois drapeaux du régiment d'infanterie 8 à Colombier, le 11 octobre, et le portrait du capitaine Joz-Roland, qui vient de fêter sa 10^{me} année de service.

Les nouveaux méfaits du St-Barthélemy, au Bois-Noir, près de St-Maurice, le terrible accident survenu dans le tunnel du Ricken, le 4 octobre, y évoquent un double malheur public. La 11^{me} fête des vendanges à Neuchâtel, si réussie, y compte neuf grandes et belles gravures. L'alpinisme y a sa part avec la nouvelle cabane du Doldenhorn. Citons encore le nouveau pont sur la Limmat, à Baden, les archéologues suisses au Tessin, le pavillon suisse à l'exposition internationale du tourisme à Buenos-Ayres, etc., etc.



Le conte que nous publions ci-dessous, qui avait cours à la Vallée il y a quelque quatre-vingt ans a été recueilli par une personne de chez nous qui connaît à fond le vieux Chenit.

Conto daou vièlou tait.

LA SCHEVRA A MARTINETTA

LA Martinetta ère onna dzoullie et dzen-tia fellie que demeurâvé dé lou tot vièlou tait, pé vai tché Troubelliet. Po la recompeinché dé bin savai dierdâ lé z'ermaillé, son père li avai baillé onna balla pitita tshévra bliantse que l'avai batayé Bliantson et que falliai li fairé lé grô z'ué, la nè, po ne pas que le la caoutsaï avoué li.

L'avayon passa tot lou tsautait dé couité, la tchévra et la fellietta, su la pâtoura et le s'an-mavon tui lé dzeu onna mî mè.

Toparin, vegne on dzeu, aou mai dé setembrou, yô pliovesse à vaïsse tot lou dzeu, tant qu'on n'avou pû lâché lé bâté tié devai la nè.

La Bliantson, po sé repaïé d'être zévoua einclliouta tot lou dzeu, sautavé dé drait et dé gautse coumai onna pitita foûla. Quan l'eu prau virevoûta daveron sa maîtressa, li pregne ou'n'envia dé vairé daou pai.

Yavai gran tait que le désémavé dé montâ tot amon la coûta po vouaitié çai qu'on vavai dai lé amont. Tot en pregnai onna mouaissa dé cllian et d'ôitrou le montavé, le montavé, tant que la poûra Martinetta, que ne la voyai pe, sé dézoûlavé, dé né pas poïa abandonâ lé vatsé po li corré apré.

Mai n'yavai pas moyen, po çai que lou père ne badenâvé pas avoué lou dierdadzou. Fazaï naire nè quand le raména son troupe en lagrenait. Apré lou soupâ, tsâcon sé bouta à la tsertse dé la tshévra, mai nion ne pû la retrovâ. La poûra Martinetta coressai pé lé bosson en appalait sa Bliantson. Sé gredon èron tot décoûsserié, sé tsambé èron toté moûvé, le grulâvé dé frai, rai ne li fasai, le coressai adé.

Devai lé dié z'aouré, sa mârâ fenesse pé la retrovâ, le la raména tché laou et le forra aou llié.

Et tandi çai, que fasai la Bliantson ?

Po coumeinché, le vouaita la Comba, la Thomassetaz et poutié lou Rezou, que sé fasai tot nai. Apré, le sé bouta à medgé dé l'herbetta que li seimbliavé bin dé melliaou tié cllia d'avau. Mai tandi çai, la nè vegne... et lou laou assebin!

Le lou vit tot d'on coup, asse gros qu'on modzon avoué sé z'ué que breclévon coumai dé segnon.

La poûra bédietta volu s'ensauvâ, mais lou laou, d'on gran saut, li barra lou passadzou.

Le ne manquâvé pas dé coradzou. Quand le sé vit praisa, le fongâ tot drai su lou laou et le sé defende tan que le pû avoué sé pitité cornetté. Mais quand le vit sa balla roba bliantse tot einsagnolaïe pé lé coup dé dait dé cé bre-

gand, le perdze tot son biau coradzou. La plliora onna mi, le sé caoutsa su l'herba moûva, épouité lou laou la medza...

Lou leindeman lé frairé dé la Martinetta tro-vairon lé duvé ballé cornettâ dé la poûra tchévra et onna mi dé pai su l'herba tota maunetta.

On n'en dese ré à la pourra fellie qu'avai la mâla feinvra et qu'on ne pu sauvâ qu'à fouaice dé sagné et dé cotérou. Mais sa tète resta on tau sai pou malaâda et quan l'oïai tsantâ l'osé dé nè, le li coressai apré en appalait sa Bliant-tson.

C'est po çai qu'au dzeu dé vouin, quan on où, la nè, l'osé tsanta su la Coûta, lé vièlou dion adé : « On où la tchévra à Martinetta. »

Dâvi dé z'Ordon.

Logique féminine. — Dans le hall de la gare :

Lui. — Si tu avais mis moins de temps à t'habiller, nous ne serions pas maintenant obligés de poirrotter à attendre le prochain train !

Elle. — A savoir ? Si tu m'avais un peu moins pressée, nous aurions eu moins longtemps à attendre le suivant.

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

A Sylvabelle.

Pour moi, l'été de Saint Martin

A son charme, tout comme l'autre ;

Il réjouit mon cœur, un brin ;

Que n'en fait-il autant du vôtre ?

Le printemps ne peut pas toujours

Mettre ses fleurs dans la venelle ;

Il faut pourtant que, tour à tour,

Chaque saison se renouvelle.

Vous me trouvez changé, un peu ?

C'est en bien ? Du moins, je l'espère !

Et, vous m'en trouvez très heureux ;

Merci du compliment, bergère !

De moucheron impertinent,

Vous me transformez en colombe ?

Vous êtes fée, assurément,

La fée qui dort dans la combe,

A l'ombre d'un très grand sapin,

Parmi les genêts, les morilles,

En compagnie du lapin.

Aux mille gambades gentilles !

Mais, que dormez-vous si longtemps,

Aimable fée bienfaisante ?

N'attendez donc pas le printemps,

Pour chanter encor une andante !

Et, puisque mon roucoulement

A vaincu votre somnolence,

L'espère d'ici au printemps,

Entendre encor une romance.

Moucheron, pigeon roucouleur,

Peu m'importe que l'on m'appelle ;

Au nom des amis du Conteur,

Je vous dis : Merci, Sylvabelle !

26 octobre 1926. Pierre Ozaire.

Précisions. — On lisait à la mairie de « Point sur l'i » l'affiche suivante : On a oublié dans les bureaux un parapluie vert. Il sera rendu à la personne qui pourra en indiquer la couleur.

Les joies du tourisme. — L'automobiliste projeté en quatrième vitesse dans un profond ravin : Quelle imprévoyance ! pas même de parapets où il faudrait des garde-fous !